

Il faut aimer haïr les cloches

C'est simple, et ici tout le monde le sait. Instinctivement, tout le monde la hait. Cette cloche qui, sans avertir, sans qu'on ne lui ait rien demandé, hurle. Et oui c'est vrai, ce n'est pas elle qui décide quand, ou pourquoi, ou comment, mais tout de même, on ne va pas en vouloir à tout le monde en même temps. Donc... la cloche, qui, sans qu'on ne lui ait rien demandé, hurle. Brusquement. Et violemment. Un coup dans les tympanes, plus fort que son propre sang, plus fort que son propre poing. Et juste après le premier coup, pris par surprise, sans pouvoir rien y faire, le second vient. Même pour la demie, le second coup vient toujours. Si ce n'est pas d'elle, qui danse à la volée, ça vient du plus profond de soi. Un coup de sang, un mélange de froid et de chaud, qui frappe le cerveau, qui fait trembler, pendant une demie seconde, le corps entier. Un sursaut incontrôlable de surprise. Ensuite, et seulement si c'est la demie, parce que parfois, souvent, c'est pire, alors là seulement, on peut sourire et plaisanter, retrouver sa respiration, reprendre le cours normal de sa propre vie, sans qu'on vienne la secouer, la frapper, la faire vibrer d'un appel au secours sans queue ni tête. Parce qu'il y a cela, je vous le rappelle aussi, cet appel ne rime à rien.

C'est que je porte, comme nous tous, un portable qui indique l'heure. Ou une montre, à la limite, à l'ancienne. Donc que la cloche sonne ne sert à rien, c'est une évidence. Et pire, encore une fois, elle nous emmerde.

C'est que quelque part, il y en a qui sont attachés aux traditions. Ça existe et il faut leur pardonner, c'est leur droit, d'aimer ça, le souvenir. Mais il faut l'avouer, ils ont un problème réel, avec le temps, avec l'aiguille qui tourne. Le temps fuit, c'est écrit. « Vienne la nuit sonne l'heure / les jours s'en vont je demeure ». Est-ce qu'ils le disent avec joie, ça, qu'on est mort bientôt, comme les autres ? Déjà, mais c'est fou, aimer les cloches, c'est difficile à accepter. Mais qu'on aime l'entendre nous hurler que la mort approche, ça, ça... Pardonnez-moi.

Oui pardonnez-moi parce que finalement, les cloches... Non, le problème est ailleurs. C'est l'Homme. C'est l'Homme qui sublime sa perte. L'Homme est un connard prétentieux qui, même lorsqu'il n'a plus prise sur rien, se sent investi du devoir de *faire comme si*. Faire comme si nous avions apprivoisé le temps, du sablier à l'horloge, en passant par la course du soleil. L'homme s'illusionne en montrant : regarde ! le temps, on peut le mettre en boîte, en faire une machine tranquille. Et puis cet homme, le même, écrit ironiquement : Le temps fuit. Comme une bonne blague. Mais le temps ne fuit pas, il est là, et nous traverse ! L'homme fait comme si le temps avait peur, coulait sous les ponts, tombait des arbres, s'échappait loin de nous, loin des yeux. Alors qu'au fond, c'est bien nous, c'est bien nous qui sommes terrifiés.

Alors voilà. Au début, et encore maintenant, la cloche, je ne la supporte pas. Mais ce qui est pire, c'est nous, et nous par rapport au temps. Alors pour plaisanter, pour nous rendre un peu plus léger, il faut aimer haïr les cloches. Il faut leur prouver que nous savons ce qu'est le temps. Il faut leur montrer qu'il nous fait peur. Mais qu'au-delà de la peur, nous n'avons pas besoin des cloches, nous, pour comprendre, et savoir. Alors ensemble, mes amis, il faut le montrer, et le dire en riant. Il faut leur crier salopes, SALOPES, et rire, rire vraiment, de plaisir. Et par là, dire : oui, le temps, je sais, mais la cloche, quand même, c'est insupportable.